

# Prédication dimanche 5 août 2018

## Le vrai pain

Texte : Jean 6.24-35 (TOB)

24 Lorsque la foule eut constaté que ni Jésus ni ses disciples ne se trouvaient là, les gens montèrent dans les barques et ils s'en allèrent à Capharnaüm, à la recherche de Jésus.

25 Et quand ils l'eurent trouvé de l'autre côté de la mer, ils lui dirent : « Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? »

26 Jésus leur répondit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas parce que vous avez vu des signes que vous me cherchez, mais parce que vous avez mangé des pains à satiété.

27 Il faut vous mettre à l'œuvre pour obtenir non pas cette nourriture périssable, mais la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que le Fils de l'homme vous donnera, car c'est lui que le Père, qui est Dieu, a marqué de son sceau. »

28 Ils lui dirent alors : « Que nous faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? »

29 Jésus leur répondit : « L'œuvre de Dieu c'est de croire en celui qu'Il a envoyé. »

30 Ils lui répliquèrent : « Mais toi, quel signe fais-tu donc, pour que nous voyions et que nous te croyions ? Quelle est ton œuvre ?

31 Au désert, nos pères ont mangé la manne, ainsi qu'il est écrit : Il leur a donné à manger un pain qui vient du ciel. »

32 Mais Jésus leur dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le véritable pain du ciel.

33 Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. »

34 Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous toujours ce pain-là ! »

35 Jésus leur dit : « C'est moi qui suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura pas faim ; celui qui croit en moi jamais n'aura soif.

## Préambule

Nous étions quelques jours en Valais, et, le soir, dans une boulangerie renommée, j'ai acheté un pain : un paillasse rustique (c'est son nom). Bien croûteux, comme je l'aime, et savoureux et moelleux à l'intérieur, aéré mais cependant consistant, avec quelques grains entiers qui craque sous la dent. Un vrai bonheur, le paillasse rustique. Je m'en suis fait un sandwich pour la marche du lendemain. Et au milieu de la longue descente, pause, déballage du sandwich et dégustation. Mmm... extraordinairement gouteux. La descente peut continuer. Mais, après quelque chose comme une demi-heure, bonjour les brûlures d'estomac. Le pain que je croyais comme fabriqué spécialement pour moi se révélait ne pas me convenir du tout. Grosse déconvenue.

Dans l'Évangile de ce matin, il est aussi question de pain, de pain que l'on goûte avec délice mais qui se révèle décevant. Mais aussi du pain par excellence, sans effet néfaste, et dont il faut goûter absolument.

## Le pain des fondations

Le texte de ce matin est le récit d'un malentendu autour du faux bon pain et du vrai bon pain.

Il y a aussi dans ce dialogue entre la foule et Jésus toute l'ambiguïté du rapport à Jésus : à la fois l'attraction et en même temps la méfiance ; la fascination et l'incompréhension. A un moment donné du dialogue, la foule demande à Jésus des raisons concrètes de croire en lui :

**Mais toi, quel signe fais-tu donc, pour que nous voyions et que nous te croyions ?  
Quelle est ton œuvre ?**

En d'autres termes : tu nous intéresses, oui, mais donne-nous des raisons de croire en toi. Il y a l'attraction et la méfiance en même temps. Ce double sentiment, nous le connaissons probablement mieux que jamais aujourd'hui.

Nous sommes entrés dans l'ère des fake news. Si le phénomène est ancien (les tenants du pouvoir ont toujours menti), les fausses nouvelles ont pris une place énorme grâce évidemment à l'Internet et aux réseaux sociaux. Les fake news sont érigés en outil d'influence et de gouvernance, utilisés sans scrupule y compris par les régimes les plus démocratiques. Aujourd'hui, on constate que nous sommes entrés dans l'ère de la post-vérité, c'est-à-dire que la notion même de vérité n'a plus de valeur, n'est plus un critère, n'est plus déterminante. Le seul critère est l'influence, l'impact, que peut avoir une nouvelle, une parole - peu importe qu'elle soit vraie ou non.

Tout cela avec pour corollaire que, la méfiance, nous connaissons. Tout ce que nous entendons est suspect, nous sommes devenus des êtres de scepticisme. Alors, que la foule demande des preuves à Jésus, n'a rien pour nous choquer : notre propre attitude, même envers Jésus, ne ressemble-t-elle pas à celle de la foule ?

Ce qui est intéressant, c'est qu'elle cherche un appui solide dans le passé, elle fait de son histoire, en l'occurrence l'histoire de la manne, une sorte d'armure, ou un lieu

sécurisé. Le secours de l'histoire, surtout lorsqu'elle est ancienne est très commode. On peut idéaliser ce passé, le raconter comme il nous arrange, le reconstruire en l'aménageant : il est de toute manière invérifiable. Pour les interlocuteurs de Jésus, le passé devient un fondement sur lequel on prend appui, une valeur à laquelle on peut s'identifier.

D'une manière générale, nous avons besoin de fondations. Nous avons besoin de socles, sans quoi nous sommes dans les sables mouvants. Nous avons besoin de savoir qui on est, d'où on vient, de qui on descend, quelles sont nos origines, nos droits et nos devoirs. Nous avons besoin d'avoir des références, des guides, enfin de tout ce qu'on appelle des valeurs.

Les individus ont besoin de fondations, les familles ont besoin de fondations, les clans, les peuples, les nations ont besoin de fondations. Tout cela est légitime. Et nécessaire.

**Nos pères ont mangé la manne, ainsi qu'il est écrit : Il leur a donné à manger un pain qui vient du ciel.**

Pour les interlocuteurs de Jésus, les fondations, le socle sur lequel ils s'appuyaient, était l'histoire racontée par la Torah (les 5 livres de Moïse). Chacun s'appuie sur des fondations.

Exemple de fondations : la valeur du travail, le devoir d'être heureux, le patriotisme, l'amitié, la liberté, la tradition, la famille, la réussite...

Nous avons tous des fondations, et je vous invite à prendre le temps, à l'occasion, de réfléchir à vos propres fondations : quels sont-ils, comment vous modèlent-ils, quelle solidité ont-ils, à quel point y tenez-vous ?...

Ainsi, le pain des fondations peut sembler bon. Est-il pour autant le meilleur pain pour nous ? Pour ma part, je crois qu'il va nous donner des brûlures d'estomac si nous considérons ce qui nous fonde comme indépassable.

En effet, dans le récit de ce matin, Jésus invite ses interlocuteurs à dépasser leur histoire. Non pas à la gommer, à la renier, mais à la dépasser. A comprendre qu'elle n'était qu'une étape, et surtout qu'elle visait plus grande qu'elle-même.

**C'est mon Père qui vous donne le véritable pain du ciel.**

Pour rencontrer le Christ, il faut prendre le risque de dépasser ses fondations, d'oser les questionner, d'oser imaginer qu'elles ne font que désigner quelque chose de plus grand qu'elles-mêmes, qu'elles ne sont peut-être qu'une étape, certes nécessaire, vers autre chose de plus grand.

Le pain des fondations est bon tant qu'il reste ouvert et accueillant à ce qui pourrait le dépasser ; il colle des crampes d'estomac s'il est repli peureux, sécurité illusoire.

### Le pain de remplacement

Il est un autre repli dont nous parle le texte de ce matin. Il est question de la foule qui se met à la recherche de Jésus. Pourquoi ? Parce qu'elle avait été rassasiée à

l'occasion du fameux épisode de la multiplication des pains. Souvenez-vous : Jésus avait donné à manger à une grande foule à partir de cinq pains et deux poissons. Cela avait frappé les esprits. D'où l'attirance vers Jésus : on prend les barques et on se met à sa recherche, du côté de Capharnaüm, là où il semblait s'être rendu. Et en effet, on le trouve.

Pourtant, cette attirance pour Jésus est basée sur un malentendu que Jésus met en évidence :

**En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas parce que vous avez vu des signes que vous me cherchez, mais parce que vous avez mangé des pains à satiété.**

Et il ajoute :

**Il faut vous mettre à l'œuvre pour obtenir non pas cette nourriture périssable, mais la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que le Fils de l'homme vous donnera, car c'est lui que le Père, qui est Dieu, a marqué de son sceau.**

Il y a malentendu dans le sens où les interlocuteurs de Jésus étaient fascinés par la multiplication des pains parce qu'ils avaient été rassasiés, mais ils n'avaient pas compris le sens de cet événement ; ils n'avaient pas compris que cet événement était un signe vers autre chose. Ils n'avaient pas compris que Jésus lui-même était le pain offert par Dieu, le pain qui nourrit vraiment. Ils s'étaient emmurés dans une compréhension au ras des pâquerettes, intéressée, sans comprendre la portée de ce qu'ils avaient vécu. Ils se contentaient de pain certes bon sans se rendre compte qu'ils passaient à côté du vrai pain qui est Jésus lui-même.

Remarquez bien que ce n'est pas un péché. C'est juste dommage. Ils se contentaient du pain qui remplit l'estomac, et ne voyaient pas que Jésus comblait la faim spirituelle.

C'est un peu comme nous lorsque nous trompons notre faim spirituelle qui pourtant nous creuse (non ?) avec des pains de remplacement : le pain de la consommation effrénée, le pain du confort, le pain des habitudes jamais remises en question et du refus de voir clair, le pain des esclaves bien installés plutôt que le pain dangereux de la liberté (c'est ce que nous raconte l'Exode : la sortie de l'esclavage, mais rapidement le regret de l'Égypte parce que la liberté est difficile).

Des pains attrayants, goûteux, mais qui, je crois, finissent par donner des aigreurs. Mais des pains dont nous nous contentons par peur, par prudence, par ce que nous appelons pudiquement « le réalisme ».

Ce n'est donc pas un péché, juste dommage. Remarquez encore que Jésus est un pédagogue hors pair, et plutôt que de faire la leçon à ses interlocuteurs, il creuse en eux le désir d'un autre pain, il fait naître une autre faim. Si bien que les interlocuteurs finissent par lui demander de cet autre pain.

**Seigneur, donne-nous toujours ce pain-là !**

Et vient cette déclaration solennelle mais bienveillante et infiniment aimante de Jésus :

C'est moi qui suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura pas faim ; celui qui croit en moi jamais n'aura soif.

## Conclusion

Jésus prétend nous emmener sur des chemins neufs. Il prétend révéler en nous des faims endormies par nos replis sur des fondations illusoires ou dans des pains de remplacement ; il prétend creuser en nous des faims spirituelles.

Pourtant, notre contexte de vie fait nous voilà partagés entre attirance et méfiance envers Jésus. Partagés entre désir de grands espaces (ce qui est la définition de la faim spirituelle) et peur de sortir de notre zone de confort. Bref : on ne se laisse pas si facilement bousculer.

Pourtant, tout l'Evangile nous invite à sortir de nos replis. Jésus nous invite à franchir nos murs, pour légitimes qu'ils soient. Chacun, nous connaissons nos murs spécifiques mais aussi nos aspirations les plus profondes, les élans de vies qui bouillonnent en nous, nos faims secrètes, notre désir de vrai pain.

Jésus nous dit :

C'est moi qui suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura pas faim ; celui qui croit en moi jamais n'aura soif.

AMEN.